

DAN MCCLEARY  
*STILL LIFES*

Exposition : 7 septembre – 12 octobre 2023

Vernissage : jeudi 7 septembre 2023 de 16h à 20h en présence de l'artiste



Dan McCleary, *Pear, Apple and Plum*, 2023  
Huile sur toile  
30,5 x 38,1 cm

*Dan McCleary: La nature morte comme principe de vie ou still life as a death meditation*

### Choses naturelles

Il y a toujours eu une ambiguïté sémantique dans la manière de nommer la pratique artistique consistant à peindre fruits, fleurs, animaux ou objets inanimés sans aucune présence humaine vivante. « Nature morte ». En effet, le terme apparaît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, précédé par « cose naturali » (« choses naturelles »), terme employé alors par l'artiste et écrivain toscan Giorgio Vasari pour parler des peintures de Giovanni da Udine. Plus tard, en 1650, en Flandre, le mot « stilleven » voit le jour, signifiant « pièce de repas », repris par les artistes et écrivains allemands sous le nom de « stilleben », qui donne alors jour à l'appellation anglaise, « still life ». C'est en 1736 que le terme « nature morte » est mis en pratique en France. Diderot, lui, utilise l'expression « natures inanimées ». La différence entre l'appellation anglaise et française reflète aussi une certaine vision des choses - justement - et une philosophie particulière. La nature est-elle morte ? Ou la vie est-elle immobile ?

### Tendre solitude

Cette ambivalence esthétique rejoint l'expérience vécue par Dan McCleary dans son propre processus de création. En effet, McCleary a débuté sa vie artistique en peignant essentiellement la figure humaine. Dans une mouvance similaire à celle incluant David Hockney, Patrick Proktor ou Peter Blake, Dan McCleary peint les visages et les corps l'entourant, c'est-à-dire amis et rencontres... Mais, en 2020, la pandémie mondiale nommée Covid l'oblige, comme le reste des habitants de la planète, à rester à l'écart et à éviter le contact humain. McCleary a toujours pratiqué à un certain degré la nature morte, mais à cet instant, ce genre devient un exercice quotidien. Ainsi chaque jour passé dans l'isolement et l'immobilité, à la frontière de la mort, est aussi un jour passé à peindre ces fruits et ces fleurs, encore à la frontière de la vie. Et comme l'artiste le souligne : « However, I have come to relish the solitude of working on the still life

paintings. » (« Cependant, j'en suis venu à savourer la solitude de travailler sur les peintures de natures mortes. ») Cette tendre solitude où, échappé du monde et de ses vicissitudes, on se retrouve en soi-même. Alors fruits et fleurs sont en fait le reflet de la paix intérieure de l'artiste lui-même. On retrouve dans les peintures de McCleary le même principe méditatif à l'oeuvre chez un des plus grands artistes du siècle dernier, Giorgio Morandi. Mais si chez Morandi, la vie est définitivement exclue (puisque ce sont essentiellement des pots et des bouteilles que l'artiste représente) chez McCleary, au contraire, elle est au coeur de sa peinture : la beauté d'une jonquille, d'un bouquet de narcisses ou de lilas, ou celle, plus minimale, d'un abricot, d'une poire ou de deux mangues... On y retrouve aussi les obsessions intemporelles de Cézanne ou des dernières toiles représentant des fleurs d'Édouard Manet.

'La répétition est une forme de changement'

Dans cette répétition, l'artiste trouve aussi un rythme, une respiration. Une répétition qui est la preuve de la vie elle-même. « Repetition is a form of change » (« la répétition est une forme de changement ») comme l'a écrit Brian Eno et son ami Peter Schmidt sur une des cartes de leurs « Oblique Strategies » (« Stratégies Obliques », 1975). Les peintures se succèdent, elles se ressemblent, mais chacune est inévitablement différente des autres - « Same same, but different » - comme l'exprime aussi cette expression thaïlandaise, signifiant qu'il existe toujours des 'nuances subtiles' entre deux choses qui paraissent semblables... Au-delà de ces références, il faut aussi comprendre que la répétition dans l'art de Dan McCleary est aux antipodes de la répétition warholienne, c'est-à-dire d'une répétition mécanique, industrielle. Chez McCleary, il n'y a pas d'épuisement du sujet, ou d'effacement dans la répétition puisque celle-ci est le résultat d'une pratique manuelle, d'une tentative journalière d'épouser le réel tout en s'y glissant par l'intermédiaire du pinceau et de la peinture. En s'approchant de chaque tableau de l'artiste, on entre lentement dans la matière et surtout dans le geste, et, par ce biais, dans une certaine abstraction au sein de la figuration. C'est à travers cette intention et ce geste de l'artiste que son art est définitivement contemporain. Ami de longue date de McCleary, l'artiste Jack Pierson témoigne : « L'humilité et la discipline de Dan trouvent un écho magnifique dans ses magistrales peintures et gravures. Je suis un admirateur passionné de son travail, de sa personnalité depuis longtemps. » Et, effectivement, dans le travail de McCleary, on retrouve la radicalité et la sincérité d'un artiste tel On Kawara peignant chaque jour un tableau, testament de sa propre existence. Mais, chez Dan McCleary, ce testament est aussi une tentative de partage de l'absolue beauté du monde.

Yan Céh.

Les œuvres de Dan McCleary sont présentes dans des collections publiques et privées aux Etats-Unis telles que le Hammer Museum, le Harvard Art Museum, le Los Angeles County Museum of Art, le Metropolitan Museum of Art et la New York Public Library, entre autres.

Dan McCleary est né en 1952. Il vit et travaille à Los Angeles.